

II] Commentaire du texte de Maupassant.

Guy de Maupassant est un écrivain de la fin du XIX^{ème} siècle, qui s'inscrit dans le mouvement réaliste. Publié en 1885, son roman Bel-Ami est un roman d'éducation. Il décrit la fulgurante ascension sociale du héros Georges Duroy, monté à Paris pour faire fortune ; ce qui est le thème typique du roman balzacien. Jeune officier désargenté de retour d'Algérie, Duroy désire rentrer dans le monde du journalisme. Grâce à son ami Forestier, journaliste à La Vie Française, il va assister à un dîner, où il rencontrera Mr Walter, directeur de ce journal. Ce dîner, présenté dans cet extrait, est un moment important dans la carrière de Duroy, car il va lui permettre de « sortir de l'ombre ».

A quoi tient l'efficacité singulière de l'œuvre narrative de Guy de Maupassant dans cet extrait de Bel-Ami?

Nous verrons que cet extrait présente un cadre réaliste, qu'il est la première marche de l'ascension sociale du héros, et enfin qu'il adresse une critique de la société.

3,5/4

Ce roman est marqué par le style réaliste. Tout, du cadre aux personnages suggère le réel.

Le cadre spatial est bien posé ; on sait que le dîner se passe chez les Forestier. Avec des détails comme le nom du journal, « La Vie Française », ou le nom du vin, « Corton-Château-Laroze », on est amené à penser que Maupassant est un simple observateur, qu'il se contente de décrire ce qu'il voit. En plus d'être inscrit dans un cadre spatial réaliste, un dîner parisien mondain, cet extrait s'inscrit dans une époque. On sait d'après les conversations des invités, évidemment centrées sur l'actualité, que la France possède des colonies en Algérie. On se situe donc vers la fin du XIX^{ème} siècle, époque contemporaine à Maupassant. Cela permet au lecteur de se repérer dans le contexte pour bien cerner l'enjeu de chacun des personnages.

La description des personnages ajoute au réalisme. Elle nous permet de visualiser facilement leur caractère ; et de deviner le rôle qu'ils vont jouer dans l'intrigue. Le mutisme de Mr Walter par exemple, et sa curieuse façon de regarder d'un « regard oblique » ; sont la preuve d'un sentiment de supériorité nourri par sa haute situation. L'adjectif « sérieux », appuyé par des « regards d'intelligence » qualifient Forestier ; l'hôte veille à ce que tout se passe bien. Il veut aider Duroy à s'intégrer, mieux, à se faire remarquer. Ce dernier paraît gêné, car c'est un monde dont il ne connaît pas les codes. C'est pourquoi lorsqu'il intervient dans la conversation, il s'étonne du « son de sa propre voix » ; ce qui est une redondance car « son » et « voix » qualifient tous deux la parole. La forte présence du corps est aussi caractéristique du style réaliste. Les effets du corton sur Duroy sont particulièrement décrits. Les anaphores « une gaité », ainsi que « un bien-être » montrent sa plénitude. Maupassant insiste bien sur l'intégralité du corps : la gaité est personnifiée et lui monte « du ventre à la tête », « lui cour[e] dans les membres », comme si elle était transportée dans le sang par le biais de l'alcool. Les qualificatifs « complet » et « tout entier » renforcent cette intégralité. Enfin, l'atmosphère générale est bien retransmise par un sentiment de brouhaha que font les « voix [qui] s'enfl[ent] ». Ce bruit vrombissant se distingue du « murmure » du domestique, ce qui le met en valeur.

En posant un cadre réaliste habité par des personnages réalistes, Maupassant nous invite à nous plonger dans l'intrigue. Cela va aussi nous permettre de suivre et mieux comprendre les ambitions et désirs du personnage principal, Georges Duroy.

Cette soirée est un moment important dans la carrière de Bel-Ami ; elle est la première marche de son ascension sociale. Aidé par le contexte de la fête, il va pouvoir sortir du lot ; et tout semble se passer le plus naturellement possible.

A l'origine de ce repas, Forestier et sa femme veulent qu'il profite à leur ami. L'image de « compères » accomplissant une « besogne difficile » dévoile tout l'enjeu de ce repas ; faire passer une bonne soirée aux invités tout en introduisant Duroy. L'antithèse « souriant et

ezaeza 23/15/85 6:14

Comment: Peut-être aurait-il été bon de se pencher sur la question du point de vue que vous aborderez peut-être ensuite mais qui aurait très bien pu être traité ici.

sérieux » qualifiant Forestier résume le jeu qu'il joue pour servir son ami. Mais le résultat est là : « tout marche à souhait » est la métaphore d'une locomotive que rien ne peut arrêter. La juxtaposition « le dîner était fort bon ; chacun s'extasiait » omet la connexion logique pour montrer que tout semble venir de soi-même. En effet, Duroy est porté par cette ambiance et tout se déroule en sa faveur. Il est rarement le sujet de ses actions, « il laissait emplir son verre », même des plus personnelles, « une envie de parler lui venait ». C'est ainsi que, facilité par le contexte, Duroy va vouloir sortir de l'ombre, ce que montre la gradation de rythme croissant « se faire remarquer, être écouté, apprécié ».

ezaeza 23/15/85 6:16

Comment: Très bonne remarque

Tout au long de l'extrait existe une opposition entre Duroy et les autres invités ; mais elle va évoluer de façon méliorative. Au départ gêné, Duroy admire « ces hommes dont on savourait les moindres expressions », et veut leur ressembler. Puis, il décide d'intervenir lors d'une conversation sur la colonisation en Algérie, sujet qu'il maîtrise parfaitement puisqu'il a fait son service là-bas. Il choisit bien son moment pour prendre la parole, après « un léger silence » afin de mettre en valeur son discours. Ses phrases sont construites afin de cultiver le suspens, il exprime le plus important vers la fin, dans un rythme décroissant pour appuyer sur l'essentiel : « ce qui manque le plus là-bas, c'est la bonne terre ». Le personnage se voit alors métamorphosé, et l'hyperbole « comme s'il ne s'était jamais entendu parler » montre qu'il ne se reconnaît plus. Cette intervention va attirer sur lui toute l'attention des invités. L'opposition est alors toujours présente, mais cette fois Duroy prend de l'importance, il est au centre : « tout le monde le regardait ». Cette phrase fait écho à l'excipit du roman, apogée sociale du héros : « le peuple de Paris le contemplait et l'enviait ».

ezaeza 23/15/85 6:18

Comment: Contestable ; le volume des adjectifs n'est pas vraiment croissant. Parlez plutôt de rythme ternaire

Au cours de ce dîner, organisé pour lui faire rencontrer des gens importants, Duroy se voit mis en valeur. C'est pour lui le début d'une ascension sociale fulgurante, où il jouera sans arrêt de son pouvoir de séduction. Maupassant expose ici les enjeux du roman : d'un côté la ruse du personnage principal, de l'autre, la bêtise de la société bourgeoise.

ezaeza 23/15/85 6:22

Comment: Vos transitions sont efficaces et habiles. Cela contribue évidemment au plaisir qu'on a à vous lire.

Dans cet extrait, Maupassant adresse une critique de la société ; en réalisant une satire des personnages et en remettant en question la bourgeoisie.

Certains invités sont ridiculisés à l'extrême. Ils sont présentés comme des personnages dégoûtants : la comparaison de Mr Walter à un ogre le rend grotesque. Ils sont aussi infantilisés, tel Norbert de Varenne qui se tâte en mangeant et salit son « plastron de chemise », ou Jacques Rival qui « réclam[e] un gouvernement militaire » comme s'il s'agissait d'un jouet. Le fait que Forestier les « surveill[e] » tel un parent, renforce la dévalorisation. Le « regard oblique » de Mr Walter nous renvoie une image de lui comique ; qui contraste avec les « regards d'intelligence » que s'échangent les hôtes. Ce même personnage, décidément cible favorite de la plume ravageuse de Maupassant, se voit attribuer des clichés. Le côté « sceptique » de son esprit est assez paradoxal : s'il a l'habitude de remettre en cause la vérité, alors pourquoi s'accommode t'il aussi facilement des imbécilités proférées par ses amis ? Quant au côté « gras », il résonne avec la comparaison à un ogre ; rien dans le comportement de cet homme ne suggère la finesse ou la délicatesse. La bêtise est pour eux une sorte de compétition : face à l'ogre Walter, Norbert de Varennes ne se décourage pas, au contraire il « lui [tient] tête ». Ces différents personnages sont représentatifs d'une bourgeoisie dégradée.

C'est pourquoi elle est remise en question dans cet extrait. Les conversations qu'entretiennent les invités semblent futiles, il s'agit juste d'une « causerie » sans grand intérêt. Les sujets s'éparpillent dans tous les sens, et les personnages semblent avoir répondu à « mille questions » au cours du repas, ce qui est hyperbolique. Ils croient « avoir fait le tour des événements du jour », mais certains événements sérieux méritent plus d'attention et d'intérêt que ce qu'ils leur portent. Surtout qu'ils les traitent sur le ton de la plaisanterie, une plaisanterie grasse de Mr Walter. On se demande alors en quoi consiste leur métier si prestigieux de journaliste. Car au final, ils ne font qu'effleurer les grandes questions sans vraiment savoir de quoi ils parlent. Ils n'étaient pas sur place, contrairement à Duroy qui peut nourrir son discours d'observations précises et pratiques. Il dénonce l'injustice qui fait que,

ezaeza 23/15/85 6:26

Comment: A quoi/ à qui renvoie le pronom? Ce n'est pas vraiment clair;

les parisiens riches obtiennent des terres fertiles, ne laissant aux vrais colons, que des déserts arides. Ces vrais colons, à cause de leur pauvreté « s'exilent » et « sont rejetés » ; cette accumulation crée un registre pathétique. On sent bien l'écart qui existe entre les grands gens qui prennent les décisions et les petits qui les appliquent ; un écart de classe.

Les personnages d'un comique aigu et leurs actions sont critiqués par Maupassant. La bourgeoisie est considérée comme ridicule.

« Nul aujourd'hui ne gaspille moins de coups que lui et nul ne frappe plus juste » ; c'est ainsi que Henry James, dans un essai consacré à Guy de Maupassant, caractérise son œuvre narrative. Dans cet extrait de Bel-Ami, elle apparaît particulièrement efficace. L'emploi d'un style réaliste permet au lecteur de se plonger plus facilement dans l'intrigue et de visualiser le contexte général. On comprend aussi que ce passage est essentiel dans le roman. A partir de cet instant, Bel-Ami ne va cesser de grimper les échelons sociaux, un à un, toujours aidé par son naturel séducteur. Le décor d'un dîner mondain va aussi permettre à Maupassant de dénoncer la bourgeoisie pour en faire une satire sociale, et d'exposer le problème marxiste de la lutte des classes. Le style clair et lumineux de Maupassant, empreint de réalisme mais abandonnant la précision des contours, retrouve certaines similitudes avec la peinture impressionniste dont les maîtres sont Monet ou Renoir.